nouvelle basilique, et il sera toujours permis de regretter les dévastations qui se firent à cette occasion, les ruines qu'au nom de l'art, Bramante fit des souvenirs antiques, de la piété de nos pères, de nos traditions les plus chères. Un vent nouveau d'humanisme, de renaissance payenne soufflait sur Rome, le vieux était barbare et les sentiments ne comptaient que s'ils s'abritaient sous une ligne impeccable et classique. Bramante se fit l'exécuteur du passé, et il le fit avec tant d'ardeur qu'il semblerait n'avoir trouvé dans la construction de la nouvelle basilique que le moyen d'ensevelir à tout jamais les souvenirs pieux de l'ancienne. Nous en avons un exemple dans le tombeau de sainte Pétronille. Le sarcophage de cette sainte était cependant un précieux échantillon du bel art antique ; malgré cela, il ne trouva point grâce devant Bramante qui le fit casser en plusieurs morceaux, ensevelis ensuite on ne sait où, dans la nouvelle construction. Quand à l'inscription elle fut mise sens dessus dessous dans le pavé de l'ancienne basilique non encore totalement détruite, devant l'oratoire des saints Simon et Jude. On va maintenant faire des recherches à l'endroit où se trouvait anciennement l'oratoire dédié à ces deux apôtres pour essayer de retrouver cette inscription si précieuse. *Sunt lacrymæ rerum*, dirait un poète. La destruction du vieux Saint-Pierre et de tous ses souvenirs reste la grande faute de la renaissance, et ce qui caractérise le mieux ce vent d'humanisme, qui passa alors sur l'Église, faisant de tels ravages matériels et moraux qu'on s'étonne qu'elle ait pu résister à ces coups.

— Le cardinal Capeccelatro, archevêque de Capoue, célèbre avec une grande pompe son jubilé de 25 années de cardinalat. Les journaux même libéraux commentent cet événement avec sympathie. Les cardinaux non seulement italiens, mais étran-